

# Le vivant, les yeux dans les yeux

Après cinq ans de travail scientifique et bâtiminaire, le Pavillon de la biodiversité ouvre ses portes dans une aile dédiée au musée de la Cour d'or à Metz. Plus de 400 espèces disparues ou en danger ont réintégré les vitrines du musée de la Cour d'or.



Le Pavillon de la biodiversité, ce sont 450 espèces d'animaux choisies pour mesurer l'impact de l'homme sur nos écosystèmes.

© La Semaine

**Marine Prodhon**  
journaliste

« Avant de faire leur rentrée, les enfants vont pouvoir venir ici. » Ces quelques mots chuchotés dans

les rangs du Pavillon de la biodiversité en disent long sur son objectif. Initialement, les collections présentées ici servaient les cours des scolaires. Une manière d'appréhender notre monde et ceux qui y vivent : les animaux, les coquillages et même les plantes. Des collections que François Grosdidier a découvertes dans son enfance alors qu'il arpenterait le musée et qu'il a redécouvert avec Philippe Brunella, le directeur de la Cour d'or, en sillonnant les réserves de la Maison d'archéologie préventive où elles étaient stockées depuis plus d'une trentaine d'années. Est née alors l'envie de les remettre sous les yeux du public afin de leur faire découvrir tout en entraînant une prise de conscience de ces vies détruites par les agissements de

« Je ne pensais pas que ce serait aussi exceptionnel, c'est unique en France. »

**Patrice Costa,**  
ornithologue et président  
du comité scientifique.

l'homme. Pour ce faire, il a imaginé un Pavillon de la biodiversité qui ouvre ses portes en cette fin d'été. Juste un conseil avant d'entamer la visite de cet espace de 350 m<sup>2</sup> : « Le-

vez la tête sinon vous allez en loucher la moitié. »

La première œuvre est issue de l'appareil photo de Vincent Munier. Elle offre aussi une « vision de l'artiste sur le monde naturel », indique Maëlys Sinnig, la cheffe de projet du Pavillon de la biodiversité. On y voit deux biches et un cerf qui nous observent et déjà on ne se sent plus vraiment dans un musée. Autour de nous, on entend des oiseaux et des autres bruits de bêtes. Ils sont là, sous nos yeux, patientant dans les vitrines anciennes – qui datent du XIX<sup>e</sup> siècle et ont été restaurées pour ce projet – que l'on daigne poser les yeux sur eux. Dans la pièce d'à côté, c'est un peu comme si on rencontrait Jean Joseph Jacques Holandre, naturaliste et cofondateur

de la société d'histoire naturelle de la Moselle dans son cabinet de curiosité. Son meuble est installé ici et lorsque l'on tire les tiroirs, on tombe nez à nez avec d'innombrables espèces de papillons. Sa collection personnelle. On poursuit la visite jusqu'à rencontrer la star du musée, le fameux « grand pingouin » ou « pingouin à lunettes » disparu depuis 1844. Derrière lui, un autre disparu qui montre que le massacre se poursuit encore aujourd'hui malgré les prises de conscience : il s'agit du courlis à bec grêle qui s'est éteint en 2024.

## Les milieux en Lorraine

La prochaine salle est dédiée aux milieux naturels de Lorraine, elle en illustre huit dans lesquelles on s'immerge à travers une scénographie imaginée sous forme d'ascension jusqu'aux montagnes vosgiennes. Les prairies sans vergers, les pelouses sèches, les eaux dormantes, les eaux courantes, les hautes chaumes, les hêtraies sapinières, les falaises de grès roses et les forêts de vallons froids... Chaque milieu a son illustration numérique et ses espèces naturalisées. Tous nos sens sont sollicités. On peut caresser tout aussi bien une peau de chèvre que les écailles plus rêches d'un poisson et sentir le délicat parfum de fleurs comme celui (moins délicat) du marcassin. De grandes lunettes sont également à disposition pour observer les animaux autrement. Et le parcours plaît, chacun se prend au jeu. « Je suis scotché », lâche Patrice Costa, l'ornithologue qui a sélectionné les espèces retenues pour ce pavillon. « Je ne pensais pas que ce serait aussi exceptionnel, c'est unique en France. » Pour terminer, téméraire, on s'approche d'animaux qui semblent agressifs. Un ours et une meute de loups nous montrent les crocs... « Nous avons voulu les représenter de la manière dont on les voyait au XIX<sup>e</sup> siècle, comme des prédateurs issus de notre folklore », glisse Maëlys Sinnig. Juste à côté, une frise chronologique relate les grandes avancées en matière de préservation de l'histoire naturelle et en face, une station permet de se confronter aux témoignages de scientifiques, militants et citoyens sur les enjeux de cette préservation de la biodiversité. Quelques pas de plus nous confrontent aux espèces que l'on pourrait recroiser sur nos territoires à condition de savoir ouvrir les yeux. Avant de replonger les siens, dans le regard de cerf capté par Vincent Gérard. Un regard qui semble différent, plus profond que celui lancé lorsque l'on débutait cette visite.